

Ce soir, vive le jazz avec Chris MacGregor

Pour le troisième concert de blues et jazz, dans le cadre de l'Estivade 80, Loisirs Action a invité un des plus grands pianistes, musicien actuel : Chris Mac Gregor.

Il n'est pas facile de vivre en Afrique du Sud. Même lorsqu'on est blanc. Surtout si l'on est blanc et n'accorde aucune signification aux couleurs de peau, si l'on est blanc et pratique une musique à laquelle participent des Noirs et des Métis. Telle est l'histoire de Chris Mac Gregor, né il y a une quarantaine d'années dans ce Transkei qui vient de se voir octroyer une indépendance factice. Il étudia à l'université, au conservatoire et tout naturellement commença à travailler avec des musiciens noirs, à faire une musique multicolore où se mêlaient les influences du jazz afro-américain, des orchestres de danse des grandes villes sud-africaines et du Kwela, la musique populaire des ghettos.

En 1964, la vie devient impossible, et dans le déchirement, il s'expatrie avec le groupe « Blue Note » et s'installent en Grande-Bretagne. C'est le début d'une nouvelle aventure qui se concrétise

en 1970 par la création de la Brotherhood of Breath, grand orchestre construit sur le noyau africain des « Blue Note » et intégrant quelques uns des meilleurs musiciens de jazz résidant à Londres, jouant une musique étonnante, utilisant les ressources du free-jazz pour enluminer des compositions où prédominent toujours la scansion rythmique et les détours mélodiques particuliers de la musique populaire sud-africaine.

La musique de Mac Gregor produit en solitaire conserve certaines caractéristiques de son travail orchestral : dans la pulsation, la netteté du découpage du temps, les attaques incisives ; dans le répertoire qui souvent n'est autre que celui de l'orchestre. Mais on y découvre en outre un pianiste puissant aux doigts formés par l'étude de Bach et Chopin. Un musicien audacieux. Inclassable. On le met dans la catégorie « jazz » ou « free jazz » pour plus de commodité ; mais cela ne veut pas dire grand-chose. On pourrait aussi bien parler de musique contemporaine, tant certaines de ses improvisations, dans la liquidité ou le déferlement sonores, rappellent sans les plagier le traî-

tement du piano par certains compositeurs d'aujourd'hui. On pourrait aussi dire musique populaire, parce que le fond, la substance demeurent articulés autour des souvenirs musicaux de l'Afrique du Sud. Peu importe. Un grand pianiste, un grand musicien actuel ; c'est dans cet esprit, et sans idée préconçue, qu'il faut venir l'écouter.

Unique concert, le 17 juillet, à 21 heures, salle Devosge (5, rue Devosge), Dijon. Location des places à Loisirs Action, 3, rue Lammonnoye, Dijon, tél. 32.80.85.

